

Vanasse et fille
Emerance Gascon-Afriat

Chez Vanasse et fille, c'est le nom de mon studio de photographie. Le mien, et celui de ma grande, Léonne, depuis bientôt un mois. Travailler ensemble, c'était notre rêve depuis des années. Maintenant, nous passons nos journées dans des locaux que nous avons nous-mêmes choisis et décorés, sans patron pour nous crier après. Armande, ma femme, croyait que ça finirait en chicane, mais Léonne et moi nous entendons à merveille.

D'ailleurs, on dirait qu'elle arrive, j'entends la poignée tourner... Tiens, non! c'est une femme assez âgée, aux cheveux roux... elle me rappelle ma mère. Que peut-elle bien faire ici? Ma première séance de photos est prévue pour neuf heures trente.

«J'ai rendez-vous avec le docteur Vandal» m'annonce-t-elle. «C'est juste à côté, réponds-je, laissez-moi vous accompagner.» Les gens se trompent souvent. Il paraît que Vandal et Vanasse, ça se ressemble, surtout pour les patients d'un ophtalmo... Je lui ouvre la porte et je salue la réceptionniste, qui me fait un clin d'œil.

Je reste debout devant la porte de mon studio, le regard perdu dans le ciel. Je ne parviens pas encore tout à fait à réaliser que je suis copropriétaire d'un studio de photographie. C'est génial et épouvantable à la fois. C'est comme un rêve magnifique. On craint toujours qu'il cesse, mais c'est probablement parce qu'on sait qu'il n'est pas éternel qu'on l'aime tant.

Aujourd'hui, nous allons faire une séance de photos ensemble, Léonne et moi, pour une connaissance d'Armande, qui lance une nouvelle gamme de lingerie féminine. J'ai vraiment hâte.

La rue commence tout juste à se réveiller. Passe une jeune femme avec une poussette. Elle fredonne *À la claire fontaine*. Je souris. Passe un homme au pas de course. Manteau de cuir. Livre à la main. Passe un couple dans la trentaine, main dans la main. Je nous revois, Armande et moi, à cet âge.

Il fait tout de même froid, je vais rentrer. «Tenez l'courrier!» lance le facteur, me faisant sursauter. Puis il ajoute : «Ça va?» Je le rassure, expliquant que je ne l'ai pas vu approcher, et je prends les deux enveloppes qu'il me tend. Je rentre.

Voyons ce que nous avons reçu... La première enveloppe vient de notre compagnie de téléphone. C'est probablement une facture. L'autre est plus intrigante. Elle porte les armoiries de la ville. Je l'ouvre, je verrai bien de quoi il retourne.

Mmmm... «Avis d'expropriation»! Non! ce n'est pas vrai! Nul besoin d'en lire plus. Nous allons perdre notre studio! Notre paradis aux murs framboise et crème! Notre murale de photographies qui nous a coûté une fortune en cadres! Nos rideaux faits sur mesure! Notre ingénieux système de rangement dont Léonne était si fière!

Léonne! comment le lui annoncer? Elle a passé des heures à peindre les murs et à poser des appliques! Elle a testé chaque fauteuil de chaque magasin de meubles de la ville pour être certaine d'avoir les meilleurs. Léonne est si radieuse, si pétillante quand un projet l'habite! Elle ne laisse rien au hasard : tout doit être parfait. C'est un réel plaisir que de travailler avec elle. Bien sûr, tout n'est pas perdu; nous pourrions déménager, mais jamais nous ne trouverons d'aussi beaux locaux aussi bien situés... Et puis ça ne me dit pas comment annoncer la mauvaise nouvelle à Léonne.

Peut-être devrais-je attendre à ce soir? Armande saurait le lui faire comprendre en douceur. Elle a toujours eu plus de tact que moi. Oh! et puis non! ce ne serait pas honnête

de cacher à ma fille une telle nouvelle, aussi triste soit-elle, pendant toute la journée. Je dois l'avertir dès qu'elle arrivera. Non! elle va pleurer. C'est si dur de voir sa fille en larmes! Tant pis, je dois le lui dire. Mais comment?

«Léonne, je...» Non, pas comme ça. «Tu sais, Léonne, je ne sais pas comment te dire ça, mais...» Non, c'est mon rôle de parent de montrer que je me tiens debout malgré tout. «Ma chérie, j'ai une nouvelle à t'annoncer.» Non, on dirait un mauvais *soap opera*. «Écoute, ma puce...» Non, elle va dire que je la prends pour un bébé. «Je voulais te dire... quand on a reçu le courrier, ce matin...» Non, non et non! Je n'y arriverai jamais. Elle va entrer avec le sourire, et je ne trouverai pas la force de le lui enlever. Quand elle sourit, c'est merveilleux. Je sais que tous les parents disent ça et qu'ils le disent tous en précisant que tous les parents disent ça, mais ma fille est exceptionnelle. Quand elle est heureuse, elle est tellement belle! Personne ne peut prétendre savoir ce qu'est la beauté s'il ne connaît pas Léonne.

Je dois vite trouver quoi dire, car elle devrait arriver très bientôt. «Chérie, nous avons reçu un avis d'expropriation ce matin.» Ça a le mérite d'être simple et direct. Seulement voilà : je ne parviendrai jamais à prononcer ces mots. Peut-être pourrais-je le lui dire par téléphone? J'aurai moins de difficulté à parler si je ne la vois pas. Enfin... je crois. C'est ça, je vais l'appeler. Tout va bien aller. Tout va bien aller. Tout va bien aller. Courage, je peux le faire!

«Salut!» lance Léonne en entrant dans le studio. Je ne parviens pas à prononcer un mot. Je lui tends l'enveloppe. Elle la saisit et dit : «Ah! on a reçu le courrier des voisins. Tu veux que j'aille le porter?» Je lis l'adresse. Elle a raison. «Non, c'est juste cent numéros plus loin. J'y vais tout de suite.»

Je sors, je relis l'adresse et j'éclate de rire. J'ai l'impression de planer au-dessus de la rue Saint-Jean. J'arrive rapidement devant la maison qui sera détruite. J'ai de la difficulté à reprendre mon calme tellement la nouvelle ne remplit de joie, bien que je me voie mal annoncer au propriétaire qu'il va perdre son foyer avec un sourire qui ne rentrera pas dans un cadre de 10 pouces par 13. Allons! respirons lentement...

Je sonne. Pas de réponse. Je sonne à nouveau. Toujours rien. Tant pis, je vais laisser l'enveloppe dans la boîte aux lettres. Tiens! il y a déjà une autre enveloppe... très semblable... mais c'est notre adresse!

Comment vais-je annoncer la nouvelle à ma fille? Tout en replaçant la bretelle de mon soutien-gorge, je replonge dans cette question.